

CAUSERIE DIDACTIQUE

Un des plus grands errements de l'enseignement, c'est bien à coup sûr l'imposition aux élèves de pièces au-dessus de leurs forces. Aussi bien n'existe-t-il pas chez ceux-ci de prétention plus déraisonnable et plus pernicieuse que celle de vouloir attaquer des œuvres pour lesquelles ils n'ont pas encore la somme voulue de technique et de compréhension artistique. Et le mal est plus fréquent qu'on ne le pense, soit qu'il origine dans l'ambition de l'élève, ou dans le zèle indiscret du professeur.

On ne saurait trop combattre cette tendance funeste. C'est pourquoi nous voudrions ici en signaler les désastreux effets. Gardons-nous donc d'appliquer aujourd'hui cette réflexion d'un philosophe : " Si j'avais ma main pleine de vérités, je me garderais de l'ouvrir."

D'abord au point de vue de l'intelligence de la phrase, du rythme et de l'expression, que pouvons nous attendre d'un exécutant aux prises avec des difficultés insurmontables pour le moment ? Infailliblement, la ponctuation et le phrasé seront nuls, le rythme indécis, et pour comble, l'œuvre sera entièrement dénaturée par un mouvement inférieur à celui qu'exige le caractère de la composition.

Quant à ce qui concerne la technique, il va sans dire que de semblables exercices sont loin d'être profitables. Le moindre de ses inconvénients est la *roidueur*, c'est-à-dire la *paralysie* de tous les moyens.

C'est bien le moment de rappeler ici le conseil de Robert Schumann aux jeunes musiciens, " de ne jamais jouer de pièces dans lesquelles ils ne se sentent parfaitement à l'aise. Un professeur éminent disait un jour en notre présence : " On ne devrait *jouer* que des œuvres dont *on se joue* soi-même." Il est évident que ceci constitue l'idéal.

Mais je vois ici s'élever une objection. Des personnes, à qui je suis loin de donner tort, estiment que le progrès s'effectue par une succession d'efforts, et que c'est l'effort qui doit logiquement conduire à la conquête des moyens.

C'est là également notre avis. Seulement il ne faut pas oublier que, à part les morceaux, il existe les Exercices et les Etudes. Or voici comment s'effectue la progression : Les moyens techniques se conquièrent dans les *Exercices*, se fortifient dans les *Etudes*, et, finalement s'épanouissent victorieux dans les *Pièces* de tout genre.

Et ceci me rappelle la jolie réponse donnée à un correspondant d'un grand journal parisien. La question était celle-ci :

" Quelles sont les œuvres de piano les plus difficiles ? "

Et les réponses de pleuvoir : les uns citant les transcriptions les plus scabreuses de Liszt et autres œuvres de difficulté

transcendante ; les autres invoquant les *casse-cou* d'interprétation que l'on rencontre dans Chopin, Schumann, Brahms, etc.

La réponse qui rallia le plus de suffrages fut celle-ci :

" Ce qu'il y a de plus difficile, c'est de *bien* jouer." Vérité de La Palisse, me direz-vous ? Sans doute, mais enfin il est bon d'évoquer de temps en temps le *sens commun* qui est en définitive le *sens rare*.

DULCIANE.

LES NERFS DE BEETHOVEN

Dans les innombrables autographes du maître, il en est un qui prouve combien ce musicien était facilement irritable.

Il s'agit d'annotations faites en marges d'une lettre envoyée par un copiste, certain Ferdinand Walauck, et dans laquelle l'auteur annonçait qu'il renvoyait une œuvre du maître dont il ne voulait pas faire la transcription.

Dans cette lettre, Walauck se plaignait de n'être pas assez bien traité, et il ajoutait qu'il se consolait de l'être mieux par Mozart et Haydn.

Beethoven entoura la lettre à grands traits de plume et écrivit en marge : " Stupide, imbécile, idiot ! Il n'en manque pas d'autres qui se croient obligés de faire des compliments. Le mieux serait de boucher tes oreilles d'âne ! "

A la seconde page, il écrivit : " Brouillon ! idiot ! Corrigez votre ignorance, votre orgueil, votre fatuité, cela vaudra mieux que de me donner des leçons. C'est comme si une oie voulait des leçons à la Minerve. "

Enfin, à la troisième page : " Et je serai à Haydn et à Mozart, l'honneur de ne point parler de leur... "

Comme on le voit, le grand compositeur avait des nerfs sensibles !

TRANSFORMATIONS CHIMIQUES DE LA VOIX

Un médecin autrichien, partant de ce principe que diverses substances provoquent des troubles susceptibles de modifier la voix humaine, vient, aidé par plusieurs artistes des théâtres de Vienne, de se consacrer à une série d'expériences sur la modification de la voix au moyen d'inhalations.

Voici comment il opère :

Il dépose, dans un appareil inhalateur, plusieurs grains de café grossièrement concassés. Pour faciliter le dégagement des matières volatiles du café, il ajoute un liquide comme le rhum, dont l'action est nulle sur la voix. Après deux ou trois aspirations, dont chacune ne doit pas durer plus de quinze secondes, la voix a, paraît-il, acquis quatre notes basses et trois notes hautes.

Ainsi, un soprano ordinaire arrive sans difficulté à l'*ut* aigu. Un ténor exercé émet facilement le *do* dièse. De plus, la sonorité de la voix est augmentée. Seulement, l'effet de l'inhalation ne dure pas plus d'une demi heure.



BOVRIL

Nourriture délicieuse pour les malades, les convalescents, pour les athlètes, pour développer les forces physiques, tout en étant un breuvage agréable et rafraîchissant.

LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par **BOVRIL**, (LIMITE)

27, rue St-Pierre, MONTREAL, (Canada.)

LONDRES, (Angleterre)